

ÉTATS-UNIS - VENTES AUX ENCHÈRES

ART IMPRESSIONNISTE, MODERNE ET CONTEMPORAIN

Ventes de New York : un rebond spectaculaire mais étroit



PAR MARIE POTARD · LE JOURNAL DES ARTS

LE 29 MAI 2026 - 844 mots

NEW YORK / ÉTATS-UNIS

Les ventes ont doublé par rapport à l'an dernier, portées par des collections prestigieuses et un marché financiarisé, occultant la situation du segment de milieu de gamme.



Mark Rothko (1903-1970), *Brown and Blacks in Red*, 1957, vendu 85,8 M\$ par Sotheby's.

Constantin Brancusi, *Danaïde*, c.1913, vendue chez Christie's plus de 107 M\$.07 M\$.

© Sotheby's

© Christie's Images Ltd.

© Adagp Paris 2026

New York. Les ventes new-yorkaises d'art impressionniste, moderne et contemporain retrouvent des niveaux qu'elles n'avaient plus atteints depuis 2022. Le produit cumulé de Christie's en tête, Sotheby's et Phillips a atteint 2,5 milliards de dollars frais compris (2,08 milliards hors frais, environ 15 % de moins en euros), pour une estimation globale comprise entre 1,8 et 2,6 milliards de dollars. Par rapport à mai 2025, la progression atteint 98,4 %. Ce total dépasse également les niveaux observés avant la pandémie de Covid-19 mais aussi les ventes de New York de l'automne dernier qui avaient atteint 2,2 milliards de dollars – déjà en forte hausse. Plus largement, les 18 ventes organisées par les trois maisons affichent des taux d'écoulement particulièrement élevés, autour de 90 %, signe d'un marché extrêmement maîtrisé et soutenu par les garanties. Le retour des très hauts prix est également frappant : 17 œuvres ont dépassé les 20 millions de dollars cette saison, contre seulement six en mai 2025, tandis que quatre adjudications ont franchi la barre des 50 millions de dollars, un seuil qu'aucune œuvre n'avait franchi l'an dernier.

Comment expliquer de tels résultats dans un contexte géopolitique et économique aussi dégradé ? Pour plusieurs observateurs, les ventes new-yorkaises fonctionnent désormais selon une logique autonome, largement déconnectée de l'économie réelle. « *C'est une bataille des milliardaires, un peu obscène* », résume le conseiller en art **Thomas Seydoux**, qui décrit « *un marché de trophées, pas tellement représentatif du marché* ». Selon lui, les bons résultats enregistrés depuis l'automne dernier ont convaincu les vendeurs de profiter d'« *une parenthèse contradictoire avec l'ambiance générale* » : autrement dit, vendre maintenant avant un éventuel retournement. Même analyse chez l'expert Thomas Morin-Williams, pour qui le **succès de la collection Lauder chez Sotheby's**, en novembre dernier, a dissipé les hésitations des vendeurs et relancé l'offre de chefs-d'œuvre. Mais ce dernier se montre un peu désabusé : ces grandes ventes relèvent désormais davantage du « *spectacle de milliardaires toujours plus riches* », un phénomène qui ne reflète pas, selon lui, l'état du « *marché normal, celui des œuvres de 10 000 à 500 000 euros, toujours et constamment incertain* ».

Les grandes collections, nerf du marché

Premier enseignement : le marché reste extrêmement dépendant des grandes collections. La dispersion chez Christie's de l'ensemble de S.I. Newhouse – le magnat des médias décédé en 2017 (dont les 16 lots ont atteint 630,8 M\$, tous vendus), tout comme celle du marchand Robert Mnuchin chez Sotheby's (166,3 M\$ en 11 lots, tous vendus également), a servi de moteur aux ventes. Dans un contexte où les vendeurs hésitent encore à consigner, la provenance prestigieuse et la fraîcheur des œuvres apparaissent plus que jamais comme des arguments décisifs pour attirer les enchérisseurs. « *La maison qui gagne les collections est la maison qui gagne tout court* », observe Thomas Seydoux.



Jackson Pollock (1912-1956), *Nombre 7A*, 1948, huile et émail sur toile, 88 x 334 cm.

© Christie's Images Ltd

© Adagp Paris 2026

Le marché confirme également son appétit pour les œuvres dites « trophée », capables de dépasser les 50, voire les 100 millions de dollars. Plusieurs records ont été enregistrés au cours de la semaine : chez Christie's, *Number 7A* de Jackson Pollock a atteint 181,2 M\$ (4e plus haute enchère de l'histoire), quand *No. 15 (Two Greens and Red Stripe)*, 1964 de Rothko s'est vendu 98,4 M\$, tandis que *Danaïde* de Constantin Brâncusi a dépassé les 107 millions. Chez Sotheby's, un autre Rothko provenant de la collection Mnuchin a atteint 85,8 millions de dollars. D'autres signatures majeures comme Basquiat, Matisse, Picasso ou Van Gogh ont également enregistré des résultats solides, parfois bien supérieurs aux estimations.

Autre élément notable : le rôle central joué par les garanties de tiers. 80 voire 100 % des lots majeurs étaient sécurisés avant même le début des ventes, permettant aux maisons de ventes de rassurer vendeurs et acheteurs dans un contexte économique encore incertain. Cette financiarisation accrue du marché contribue à soutenir les résultats élevés tout en limitant le risque d'inventus. « *Le système de garanties est devenu la norme et la clé de la stabilité actuelle du marché. Sans lui, de nombreuses collections prestigieuses comme celle de Newhouse n'apparaîtraient pas sur le marché* », note Thomas Seydoux. Ne pas jouer avec les nouveaux codes du marché, c'est prendre un risque, comme cela a été le cas pour *Almaïsa* de Modigliani

estimé entre 30 et 40 millions de dollars chez Christie's, non garanti et retiré avant la vente.

Thomas Seydoux décrit un marché divisé. D'un côté, des ventes du soir avec des œuvres exceptionnelles assorties d'estimations « stratosphériques », souvent soutenues par des garanties. De l'autre, des ventes de jour avec des estimations plus raisonnables et attractives qui fonctionnent très bien.

Dernier constat, le goût des collectionneurs se resserre autour d'un modernisme, des années 1920 aux années 1960, davantage en phase avec les sensibilités contemporaines que des maîtres plus anciens comme Rodin (Un *Penseur* estimé 8 à 12 M\$ est resté sur le carreau) ou Degas, dont le marché semble moins dynamique. Quant au segment de l'art ultra-contemporain, il est plus aléatoire, car ses cotations récentes peuvent susciter la méfiance des acheteurs.

THÉMATIQUES

États-Unis

Ventes aux enchères

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°678 du 29 mai 2026, avec le titre suivant : Ventes de New York : un rebond spectaculaire mais étroit